

Atelier doctoral

Analyse des pratiques de recherche de terrain



De quoi s'agit-il ?

Le CMW a soutenu ces deux dernières années la mise en place d'un atelier de type « analyse des pratiques professionnelles de recherche de terrain » à l'attention des doctorant.e.s du CMW. Cet atelier est inspiré de ce qui se pratique dans de nombreuses institutions du secteur social et médical, où des professionnel.le.s mettent au travail de façon collective ce qui peut être délicat dans l'exercice de leur profession. Ainsi, nous proposons dans ces ateliers un cadre bienveillant et de confidentialité pour exposer et questionner les situations délicates que nous vivons ou faisons vivre aux enquêtés sur notre terrain de recherche. Le partage entre pairs, encadré.e.s par un intervenant extérieur à l'institution, permet de travailler collectivement ces expériences et questionnements.

Les participant.e.s à cette première année souhaitent que cette expérience puisse continuer, et le CMW accepterait de renouveler son soutien, aussi en voici une présentation pour les doctorant.e.s qui souhaiteraient participer cette année.

Objectifs de l'atelier

Chercheur-e-s, nous sommes également des « citoyen-ne-s plus ou moins politisé-e-s, travailleur-e-s aux statuts juridiques, conditions d'exercice et formes de subordination pour le moins variées, êtres de chair et de sang, sexués, inscrits dans une histoire familiale et sociale ». (Naudier et Simonet, 2011). Aussi nos travaux de recherche peuvent-ils nous conduire à éprouver des situations de malaise, en particulier au cours des phases d'enquête de terrain, et ce malaise peut affecter le travail de recherche et/ou perturber les personnes auprès desquelles nous travaillons. Aussi nous semble-t-il important de pouvoir travailler de façon collective les points suivants.

Nous professionnaliser

L'analyse des pratiques professionnelles permet de « renforcer les compétences requises dans les activités professionnelles exercées, [d']accroître le degré d'expertise, [de] faciliter l'élucidation des contraintes et enjeux spécifiques de leurs univers socioprofessionnels, [de] développer des capacités de compréhension et d'ajustement à autrui » (Fablet, 2004). La prise de conscience de ce qui nous affecte et de nos modes de réaction, la verbalisation et le partage avec les membres de l'atelier permet de transformer ces épreuves au profit d'un renforcement de nos compétences pour la recherche.

Enrichir nos pratiques de recherche

En interrogeant la part personnelle du professionnel engagée dans la relation avec l'enquêté, nous pourrions utiliser ces observations et analyses comme données de la recherche. Car notre anxiété, nos mécanismes de défense, nos résistances, influent notre manière de travailler (Devereux, 1967) : omission dans la description d'une culture, projection des fantasmes de l'observateur dans

l'objet observé, distorsion du réel, recours aux théories rigides et aux concepts pour se protéger. Aussi, prendre conscience de ces troubles permet au chercheur de mieux identifier sa subjectivité.

Respecter les personnes rencontrées sur le terrain de recherche

Nous considérons qu'il est de notre responsabilité de prendre en considération les effets causés par notre présence sur un terrain d'enquête (Fassin, 2005). Faire un travail sur les émotions et les réactions exprimées au cours de la recherche représente un enjeu pour la recherche et *a fortiori* pour les personnes auprès desquelles nous travaillons le temps de notre enquête.

Fonctionnement de l'atelier

Le groupe est composé de 12 à 15 doctorant.e.s, qui s'engagent à participer autant que possible à l'ensemble des séances programmées. La taille du groupe permet de favoriser la parole et l'écoute, dans un cadre de bienveillance et de confidentialité. Les séances durent 2 heures et sont encadrées par un intervenant extérieur, chargé d'animer l'atelier, d'aider au respect du cadre, à la circulation de la parole et d'apporter des éléments favorisant la réflexion et l'élaboration de situations amenées par les doctorant.e.s.

A qui s'adresse cet atelier ?

Cet atelier est à destination des doctorant.e.s du CMW. Chacun.e est bienvenu.e, quelque soit l'étape où se situe sa recherche : en amont du terrain, pendant ou après, étape de restitution ou de diffusion des données, etc. Mais il est nécessaire que les participant.e.s s'engagent pour l'année, et puissent participer de façon aussi régulière que possible, de façon à permettre une stabilité au groupe.

Le groupe étant limité en nombre de personnes, il est possible que nous devions refuser des inscriptions. Aussi est-il important de pouvoir respecter autant que possible son implication

Calendrier prévu

Réunion d'informations et d'organisation : **lundi 11 décembre 2017 - 17h30 - Centre Max Weber – salle André Frossard**

Dates prévues pour les séances d'Atelier :

Jeudi 21 décembre 2017 – 10h > 12h	Jeudi 29 mars 2018 - 10h > 12h
Jeudi 4 janvier 2018 - 10h > 12h	Jeudi 24 mai 2018 - 10h > 12h
Jeudi 1 ^{er} février 2018 - 10h > 12h	Jeudi 28 juin 2018 - 10h > 12h
Jeudi 1 ^{er} mars 2018 - 10h > 12h	Juillet : <i>Date à fixer - jeudi 5 ou 12</i>

Références bibliographiques

Devereux G., 1977, Essais d'ethnopsychiatrie générale, avec introduction de R.Bastide, Gallimard.

Fablet D., 2004, « Les groupes d'analyse des pratiques professionnelles : une visée avant tout formative », in Connexions 2/2004 (no82).

Fassin D., 2005, « L'innocence perdue de l'anthropologie : remarques sur les terrains sensibles », in F. Bouillon et al. (dir), Terrains sensibles.

Pour toutes questions, remarques ou/et avis : atelier.terrain@mailoo.org

Expériences actuelles de l'anthropologie, in Dossiers africains (CEA, EHESS).

Naudier D. et **Simonet M.**, 2011, Des sociologues sans qualités ? Pratiques de recherche et d'engagement, La Découverte, Paris.